

Chronique de l'atelier d'écriture du salon du polar 2009

Pour cette troisième édition du salon du polar, nous avons décidé que l'atelier d'écriture commencerait dès le samedi matin. C'est donc à dix heures, deux heures avant l'ouverture officielle, que nous nous retrouvons devant la médiathèque : Anne-Marie, Audrey, Maxence, Timothée et moi.

Anne-Marie nous raconte un incident qui a failli l'empêcher de venir : « Hier soir, j'avais mis dans le couloir de l'appartement la grande valise de mon jeune locataire qui repart en Allemagne et cette valise a disparu. » Aussitôt le groupe s'empare de la valise et fourre un cadavre dedans. Et les neurones se mettent à délirer renchérissant les uns sur les autres à la manière de « ça t'épate de mouche à miel ...»

Qui? Où? Quoi? Comment? Mais bon sang, mais bien sûr! On va faire un clin d'œil à nos voisins italiens invités à ce salon. Et tous les clichés de débarquer : la mafia, les repentis, la cuisine, la mamma, le calcio, les godasses Armani, costard Dolce & Gabbana.... Et un clin d'oeil à la mode internet, la vente en ligne sur eBay... Il y en a trop, il va falloir trier, ça bouillonne tant que deux candidatures tardives arrivant en fin de matinée ne pourrions s'intégrer au groupe.

Pause. On a faim. Le repas organisé par nos hôtes drapois est à portée de bouche, sauf qu'il faut attendre que les places se libèrent dans la cantine. Le sémillant Maxence n'y tient plus, il va chercher une assiette, la remplit des bonnes salades et d'une cuisse de poulet et s'installe sur le muret. Quelle bonne idée! Il fait beau. Nous avons été enfermés toute la matinée. L'atelier d'écriture se transforme en partie de campagne. Merci Max pour ton initiative.

Il faut s'y remettre, trier encore, « ajouter quelquefois, mais souvent effacer », organiser le récit en mini chapitres qu'on va appeler « capitolo primo, secundo...etc.). A 15h30, on se dit qu'il serait temps de commencer à rédiger, même si tout n'est pas parfaitement clair. Les tâches sont réparties entre quatre rédacteurs. Quant à moi, je ne me suis pas trop mêlé à l'excitation créatrice, je préfère rester dans mon rôle d'observateur critique.

A 17h, remise des copies. Chacun lit la sienne. Un coup de lime par ci, un coup de rabot par là, curieusement ça tient debout. Les passages que l'on croyait encore flous se sont éclairés à la rédaction. On choisit le titre : Transport à l'italienne. Laissons dormir cela jusqu'à demain matin.

Nous découvrons que nous habitons tous à Nice dans le bas Cimiez. Timothée ayant beaucoup de travail pour préparer ses cours de la semaine, nous convenons de nous retrouver chez lui dimanche matin à 10h. Et voilà son petit-quatrième-sous-les-toits-avec-terrasse-sans-ascenseur transformé en annexe du Polar à Drap. Attention! avec petit déjeuner et gâteaux comme à la salle Maurice Thorez. Quel bonheur de se retrouver ! Mettre la dernière main à notre petit chef d'oeuvre (hum!), l'épicer de quelques jurons italiens pour la couleur locale, des « atchi! » en veux-tu en voilà pour stigmatiser notre héros. Mon grain de sel à deux ou trois endroits pour l'oralité du texte. Tapé, imprimé. Quelle ambiance ! On est contents, fiers de nous. Nous partageons le déjeuner lui aussi improvisé. Et au dessert je lis le texte pour remercier Timothée qui ne pourra être avec nous à la lecture, c'est une bonne répétition pour moi.

Retour à Drap. Dans la foulée des derniers débats du salon, je lis le texte intégralement malgré le brouhaha, les aboiements du chien, et les premiers départs. Ma foi ! Ceux qui sont restés n'avaient pas l'air mécontents.

Je ne suis pas sûr que nous ayons fait une grande oeuvre littéraire, en tout cas on s'est bien marrés. Et je puis témoigner de la qualité du travail collectif accompli par ce quatuor impromptu, venu d'horizons divers, dans l'écoute et le respect mutuels : Anne-Marie une jeune grand-mère fraîchement retraitée, dynamique à souhait, Audrey, 29 ans, rédactrice sur des sites internet, attentive aux autres, d'une rigueur et d'une discrétion efficaces, et le bouillant Maxence dit Max , 16 ans, inventif et ne cachant pas son plaisir d'être avec nous. Merci à Timothée, le quadra pédagogue, qui sait donner sa place à chacun et fait remarquablement la synthèse.

A tous ce témoignage pour vous dire merci et au prochain Polar à Drap.

François Voisin

TRANSPORT À L'ITALIENNE

Capitolo Primo

C'est en ouvrant la porte qu'il la voit.

Lui, c'est Beppe. Beppe Scalogna.

Il habite à Naples, 16 Via Santa Serena.

La Via Santa Serena est une de ces rues typiques, étroites, où le linge pend aux fenêtres, où l'on se parle d'une maison à l'autre. Les façades y sont décrépités, l'odeur de pizza est masquée par celle des poubelles de la vieille ville. Le n° 16 est un vieil immeuble.

Beppe est au 6^e étage sans ascenseur, il vivote, il n'est pas bien méchant, il est juste napolitain, un peu hâbleur, un peu misérable. Il pique, il vend, il traficote. Depuis peu, il s'est modernisé et il a adapté sa technique au marché actuel. On est loin du marketing ou de Jérôme Kerviel ! Non. Beppe a simplement découvert l'ordinateur. C'est ainsi et maintenant, Beppe pique et vend sur le site « eBay ». Il arrondit ainsi son maigre salaire d'aide-comptable.

Il croit toujours faire des affaires et il en est souvent pour ses frais. Il envoie des objets qu'on ne lui paie pas, il vend aussi très cher de faux objets de collection et cela le ravit.

Il pique, il vend, et aujourd'hui elle est là, rutilante, majestueuse, énorme, on dirait qu'elle lui fait de l'œil à travers la porte entrebâillée de son voisin de palier, Toni Drappone.

Elle, c'est une malle, une malle en aluminium brossé, et aussitôt Beppe calcule, enchères sur eBay, mise à prix, surenchère, partira vite. Il n'y a pas une minute à perdre, la prendre discrètement, la photographier sous tous les angles, charger les photos sur le site.

Aujourd'hui, c'est son jour de chance, il s'en saisit sans hésiter.

Ma Dio, qu'elle est lourde !

Capitolo Secundo

« Bambina, Bambina ! Vieni, mia gattina ! »

Perché sur une solide branche de figuier, Angelo lève un regard mauvais vers la chatte persane qui le défie deux mètres plus haut. À cause de cette teigne, de cette boule de poils et de griffes de neuf kilos, le voici obligé de jouer les acrobates. En bas, la mamma appelle et se désole : « Bambina, vieni ! Ramène-la vite, Angelo, avant qu'elle tombe... » Et Angelo de grimper, malgré ses chaussures Armani qui glissent et la sève qui colle à son costume Dolce & Gabbana. Refermant sa poigne sur le cou de la bête, il amorce la descente, tenant à bonne distance une Bambina vengeresse.

Enfin, il relâche la tigresse hirsute et, déposant un rapide baiser sur la joue de sa mère, tente de se dérober au plus vite : « Non, non, je ne peux pas rester manger, mamma. Il faut vraiment que j'y aille. C'est pour le travail. »

Déjà, il sent ses yeux brûler et larmoyer.

Et alors qu'il remet le contact de sa voiture, il maudit tous les chats de la création, les Bambina, les Mimi et les Kitty, les minous et les minettes, tous plus poilus et hargneux les uns que les autres.

Sans quitter la route des yeux, il tente vainement de brosser de la main sa veste haute couture, de se débarrasser de ces fichus poils qui lui piquent le nez. Atchiii !

Oh, mamma, elle a le chic pour l'appeler pendant le travail, toujours au plus mauvais moment. Il a dû laisser son client et quitter une affaire en cours, ce n'est pas son genre. Non, Angelo Sospiro est un professionnel.

Avec un éternuement assourdissant, il appuie sur l'accélérateur.

Atchiii !

Capitolo Terzio

Beppe considère l'énorme valise d'un œil critique. Porca miseria ! Maintenant, il va falloir l'ouvrir sans l'abîmer. Qu'elle reste vendable...

Il examine le mécanisme. En fait, ce sont deux anneaux rapprochés par un cadenas. Il va fouiller dans un placard, en ramène un gros coupe-boulons.

Clac ! La malle s'entrouvre. Accidenti ! Et Beppe s'étrangle en voyant l'objet qui, mollement, s'est mis à pendre dehors : un bras humain. Comme si le rabat était brûlant, il l'écarte pour découvrir un corps grotesquement replié, vêtu d'un costume noir à rayures et portant une rose rouge à la boutonnière.

Beppe pose une main apeurée sur la joue flasque. Le type est déjà froid. Soudain, il le reconnaît. Madonna ! C'est son voisin de palier, Toni Drappone. Qu'est-ce qu'il fiche là-dedans ? Qui l'a mis là ?

Un ruisseau glacé dévale son échine. Je ne veux rien avoir à faire avec cette histoire ! Ça ne me regarde pas. Une seule chose : remettre la malle où elle était.

Il pousse le bras du mort pour le faire rentrer. Ça ne veut pas. Ma Cristo ! Alors, il force, tord, tasse, mais c'est la jambe qui sort. C'est pas vrai ! Il a la bougeotte, ce macchabée !

Enfin, tous les abattis ont réintégré la malle. Il pèse sur le rabat, court chercher un vieux cadenas qu'il sait avoir dans un tiroir de la cuisine, le ferme. Il essuiera ses empreintes plus tard, quand il aura remis le bagage indésirable chez son voisin.

Pousse... Tire... Il traîne la lourde malle sur le palier.

Oh non. C'est pas possible. Oh, cretino ! La porte du voisin s'est refermée. Un courant d'air ?!

Beppe secoue la poignée, donne de l'épaule, en vain.

Et si je le laissais là ? C'est mon problème, au fond. Mais Beppe le sait, on le soupçonnerait vite. Non, y a pas. Il faut qu'il se débarrasse de cette foutue valoché.

Il regarde la malle. Il regarde l'escalier. Six étages. Des volées de marches aussi raides qu'un échelle de meunier. Ses épaules se courbent, il pousse un gros soupir.

Dai... andiamo ! Il attrape le bagage à bras le corps, part à reculons dans l'escalier. Marche après marche, il le fait descendre, bolop, bolop, bolop. Ça pèse un âne mort, una vacca !

Au palier du cinquième, il dégouline de sueur. Il reprend haleine, pas trop longtemps, faudrait pas que le tueur lui tombe dessus...ou simplement un voisin.

Il repart. Il a l'impression que ses muscles des bras, des jambes, sont des spaghettis trop cuits. Bolop, bolop, clang...

Clang ? Il pose la malle en équilibre précaire sur une marche, en la maintenant avec son ventre, tord le cou, risque un œil.

Une roulette vient de casser.

Carogna ! Qu'est-ce qu'il a fait au Bon Dieu pour mériter ça ?

Il reprend sa descente. Avec une roulette en moins, c'est quasi impossible.

Arrivé au palier du quatrième, il fait halte, recule en contemplant, épouvanté, le monstre pa-ral-lé-lé-pi-pé-di-que. Comment je vais faire pour arriver au rez-de-chaussée ?

Soudain : « Forza Napoli ! ». C'est Gino, son voisin, qui écoute un match de foot.

Les yeux de Beppe s'écarquillent. Un rictus de soulagement tire ses lèvres. Ma certo ! Gino !

Capitolo Quarto

Bam ! Bam ! Bam !

« Eh, Gino, ouvre-moi ! Qu'est-ce que tu fais ? Ouvre ! »

Comme Beppe lève le poing pour heurter de nouveau le battant, la porte s'ouvre. Sur un gringalet portant le maillot blanc et bleu du Partenopei, la squadra de calcio de Napoli. Un maillot trop grand de trois tailles. Dans sa main droite, une télécommande. Dans la gauche, une cannette de Kriek Mort Subite.

Gino dévisage Beppe, l'air maussade.

« Ciao Beppe. Tu sais, tu tombes pas bien. Y a Milan-Naples, et ces enfoirés nous mènent trois-zéro.

— Dai, Gino, t'es un ami, pas vrai ? Alors, me demande rien, mais aide-moi à descendre cette malle jusqu'à ma voiture.

— Quelle malle ?

— Ça !

— Et ça, ça peut pas attendre ce soir, ou demain ? »

— Non, ça peut pas attendre. Gino, t'es un copain ou non ?

— Oui, oui... Bon, écoute, rentre. Dans 10 minutes, à la mi-temps, je t'aiderai. »

« Atchiii ! »

Beppe se penche par-dessus la balustrade. Un costard enrhumé monte, une vraie armoire à glace. Beppe chuchote :

« Aide-moi à la rentrer ! Elle gêne au milieu du couloir. Et y a quelqu'un qui monte ! »

Capitolo Quinto

« Atchiii ! Angelo, Angelo, il grande Angelo.
Angelo Sospiro, surnommé « Ultimo Sospiro ».
« Atchiii ! E merda, merda ! »

Le Terminator transformé en nain de Blanche-Neige. Putana d'allergie ! Et pour couronner le tout, la malle qui n'est plus là ! Quel jour de merda pour Angelo. Mais où elle est, cette putana de malle ? Lourde comme elle était. Pas pu disparaître comme ça.

Il fait en vitesse le tour de l'appartement. Le voisin de palier ? La porte est ouverte, il entre. L'appartement est minuscule. Comment cacher une valise aussi grosse ? Et comment expliquer à Berlo Scuni, il padrone, que la malle contenant le corps de son ex-ami, du traître, a disparu. Berlo Scuni qui voulait cracher sur la tête de Toni Drappone, qui voulait le voir raide mort, qui voulait sa vengeance.

Stronzo ! Angelo se fige. Là ! Sur l'écran de l'ordinateur. La photo de la malle ! Angelo s'étrangle. La malle et son contenu diffusés dans toute l'Italie, et peut-être même dans le monde entier ! En vente ! Mais qui a fait ça ?

Au bas de l'écran, un numéro de téléphone.

Appeler. Récupérer la malle au plus vite, ne pas traîner, quitte à éliminer les gêneurs.

Il est où, ce vendeur ? Elle est où, cette malle ?

Angelo sort son mobile.

« Atchiiii ! »

Capitolo Sesto

La voix du présentateur nasille : « ... Quel match, mes amis ! Au bout de 45 minutes de jeu, Milan mène trois-un ! »

Gino, à cran, est en train de brailler: « Milano stronzo ! »

Il a promis de l'aide à Beppe, et malgré le score, loyal, il ne se défile pas. Napolitain un jour, Napolitain toujours !

Les deux voisins se mettent chacun d'un côté de la malle puis portent celle-ci dans l'escalier.

Quelques marches plus bas, le cellulaire de Beppe se met à sonner. Il a les deux mains prises, il ne peut décrocher.

Capitolo Settimo

Angelo patiente. Ça sonne. Personne ne décroche.

Ça sonne dans l'escalier ? Et si...

Il raccroche, il recommence.

Ça sonne de nouveau dans l'escalier.

C'est ça ! La malle est par là !

Angelo visse le silencieux. Il est prêt à l'attaque : dans une main l'arme, dans l'autre le mouchoir.

« Atchiiii ! »

Putana d'allergie !

Il se précipite dans l'escalier. Quand il parvient au 5^e étage, il entend une sonnerie similaire aux précédentes. C'est là !

Sans chercher à comprendre, le maffioso défonce la porte, entre dans la salle à manger, avise un rondouillard ébahi, une cuiller en bois à la main. « Pose ton arme ! » L'homme s'exécute. Angelo l'attrape alors par son tablier, le questionne.

« Alors, petit enculé, tu l'as foutue où ?

— Mais... de quoi parlez-vous ?

— Fais pas l'idiot ou je te plombe ! Je sais très bien que tu l'as trouvée et mise en vente sur eBay !

— Je vois... Allez dans le tiroir du bas.

— Tu te moques de moi ?

— Non, je vous assure ! »

Angelo va voir et, furieux, ramène un livre : *La cuisine pour les nuls*.

« Tu as vraiment décidé de te foutre de ma gueule !

— Non ! Je vous le promets ! Je... »

Il n'a pas le temps de finir sa phrase que le tueur lui plaque le visage dans le plat de pâtes brûlantes et lui colle une balle dans la tête.

« Voilà, je t'ai concocté des linguini à la Bolognaise ! Atchiii ! »

Et la fameuse sonnerie résonne de nouveau. Le maffioso se précipite dans la cuisine, d'où provient le bruit. Il voit un minuteur, ou plutôt cinq minuteurs, au milieu de parmesan, de pesto, de jambon cru pendu au plafond, de pâtes fraîches et d'une superbe machine à expresso...

Angelo comprend son erreur. Ce n'est pas la sonnerie du mobile de son voleur, mais celle d'un minuteur de cuisine.

« Atchi ! »

« Giorno di merda ! »

Capitolo Ottavo

Suant et soufflant, Beppe sent ses muscles brûler sous l'effort. Plus que quelques marches et Gino et lui pourront faire une pause sur le pallier du premier étage.

« Posez cette malle ! »

La voix, grave et autoritaire, jaillie du haut des marches n'aurait pas été si effrayante sans le flingue pointé droit sur eux.

Sans réfléchir Beppe lâche tout et Gino reçoit 90 kilos sur le pied. Son hurlement strident s'achève sur un gargouillis quand une balle vient se ficher dans sa poitrine, faisant fleurir sur le maillot de l'équipe napolitaine une rose sanglante.

Comme dans un rêve, Beppe voit la surprise se peindre sur le visage de Gino, au moment où celui-ci bascule par-dessus la rambarde tel une grotesque poupée de chiffon.

Sur le pallier, une porte s'ouvre. La voisine du premier apparaît, cette jeune femme fantasque qui élève douze chats.

« Mais que se passe-t-il ? » demande-t-elle interloquée. Une troupe de félins se presse au-dehors par la porte entrebâillée.

Attirés par l'odeur alléchante d'une Bambina en chaleur, les douze matous, minous et minets se précipitent vers l'impitoyable tueur. Ils piétinent ses mocassins Armani, se frottent à ses mollets et s'agrippent à son costume.

Et Angelo suffoque sous l'assaut de leurs toisons bariolées : leurs poils tigrés, mouchetés ou unis se confondent sous les yeux larmoyants du colosse, qui ouvre le feu au hasard.

Alors qu'Angelo s'effondre, victime d'un œdème, la valise poursuit seule sa descente, cahotant à chaque marche.

Badaboum, badaboum, badaboum.

Capitolo Nono

Et ce matin-là, sous les yeux ébahis des habitants du 16 via Santa Serena, à Naples, une malle cabossée et éventrée gît au pied de l'escalier, révélant le cadavre d'un mafioso repentant : Don Antonio Drappone.

Silenzio dans la cage d'escalier

Crescendo des sirènes de police

Lamento du tueur agonisant : « Mamma, mamma ! »

Tremolos du voleur malchanceux : « Ma malle, ma malle ! ».

Auteurs :

Maxence Dugast

Anne-Marie Pradeau

Timothée Rey

Audrey Vautherot

François Voisin